

## Jean-Luc Denis : « On ne fait pas assez confiance aux jeunes »

**Entretien.** Après une carrière dévouée « aux mômes », Jean-Luc Denis s'interroge sur l'avenir des centres sociaux et déplore la méfiance à l'égard des jeunes.

Après vingt-six ans à la tête du centre social et culturel Lavieu, Jean-Luc Denis vient de prendre sa retraite.

L'homme au franc-parler reconnaît : « Je n'ai jamais regardé la couleur politique du gars en face de moi. J'ai toujours dit ce que j'avais à dire, en bien comme en mal ». Personnalité aux multiples facettes dont les ados disent : « Il est dur mais juste et nous fait bien rigoler », Jean-Luc Denis est « coureur du monde », pour soutenir l'Unicef et la cause des enfants car « partout, un même, c'est un même » mais il est aussi un poète à la sen-

sibilité exacerbée. Avant de partir pour « des vacances méritées », il a accepté de revenir sur son parcours et de livrer quelques réflexions sur l'avenir de la société et des centres sociaux.

**Comment analysez-vous l'évolution des centres sociaux ?**

Que veut-on en faire ? Ouverts à quoi ? Sur quoi ? C'est ça le problème. À Lavieu, nous avons toujours uni le social et le culturel, c'est le seul moyen de favoriser les rencontres et de permettre le brassage des populations. Mais, par endroits, on fait uniquement du social.

On a de moins en moins de gens de terrain et de plus en plus de bureaucrates qui ne connaissent rien à rien et nous font remplir des montagnes de papiers. Ils font de la gestion. Nous, nous aidons les gens à s'en sortir. Parfois, c'est compliqué. Mais on y arrive. À Lavieu, nous avons beaucoup développé la mixité sociale. Le vrai souci c'est que la culture reste trop élitiste. On ne fait pas assez confiance aux jeunes.



■ Jean-Luc Denis n'hésitait pas à revêtir la tenue locale pour faciliter l'explication.



■ Jean-Luc Denis remet les clés du centre à son successeur, Valérie Johannin. Photos Françoise Sutura

**Que préconisez-vous ?**

Je suis hérisé par les journées « spéciales centre social » dans les musées par exemple. Nos gamins ne sont pas des attardés. Ils sont capables d'apprécier des œuvres et de se mélanger au public. Il faut faire attention aux cloisonnements si on veut lutter contre les replis communautaires.

Il faut donner les codes à tous ceux qui arrivent, donner, redonner constamment des valeurs aux mômes. On a les gamins que l'on fabrique.

**Quel est votre plus beau souvenir ?**

J'en ai plein ici. Mais les plus beaux sont ceux de gamins sur lesquels on n'aurait pas parié un euro qui sont venus me faire part de leur réussite scolaire, professionnelle, familiale. Il faut donner du temps à l'ado.

Mais aujourd'hui, c'est plus compliqué. L'ado n'a plus de repère humain, c'est Internet, le portable. Les gamins ont besoin d'être tenus. Or, chez eux, ce sont des petits princes et les parents sont débordés.

**Votre pire souvenir ?**

Je n'en ai pas. Je souhaite ma carrière à tout le monde. J'ai l'impression de perdre un peu ma maison. ■

Françoise Sutura

**Pratique**  
Centre social et culturel Lavieu  
1, place Baudelaire,  
Tél. 04 77 31 75 44,  
Mail : c.socialetculturel-lavieu@orange.fr  
Réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.  
Horaires : Du lundi au vendredi de 9 heures à midi et de 14 à 18 heures.

## Une fête pour le passage de relais

Ce week-end, c'était la fête et l'émotion au centre social et culturel Lavieu. Dans le couloir, les enfants ont exposé le résultat de la réflexion qu'ils ont menée durant le mois de juillet. « Ils ont travaillé sur les continents », explique Jean-Luc Denis, le directeur du centre, qui précise : « C'est un travail pédagogique autant que civique qu'ont réalisé les quinze animateurs. »

Dans la grande salle, enfants et animateurs sont assis par terre. Ils bavardent. Sur scène, une vingtaine de djembés. Soudain. « Chut. On met le doigt sur la bouche. » Les ados et les parents entrent dans la pièce. Les festivités peuvent commencer. Chants mimés par les tout petits, danses pour les 6-8 ans, chants et orchestre de djembés par les 9-11 ans, épaulés par le groupe Doni



■ Les enfants avaient réservé beaucoup de surprises à Jean-Luc Denis qui s'est prêté à toutes les facéties. Photo Françoise Sutura

Doni, le public est conquis et se laisse entraîner par les rythmes.

Une heure de prestations chaleureusement applaudies et saluée par un « grand merci à Jean-Luc. » Pour lui, l'heure de la retraite a sonné. Petit moment d'émotion lorsqu'il remet les clés du centre à Valérie Johannin qui lui succédera à partir du 1<sup>er</sup> septembre. « Je lui souhaite

autant de plaisir que j'en ai eu ici », dit-il. « Aujourd'hui, ce trousseau est un peu lourd mais je vais en faire bon usage. Je me suis un peu familiarisée avec la structure tout au long de ce mois de juillet. J'ai travaillé avec Jean-Luc et j'ai été touchée par le fait que, ici, partage, convivialité, humanisme ne sont pas que des mots », confie-t-elle. ■

## Éducateur : un second choix

En terminale, je voulais être journaliste. J'ai toujours aimé lire et écrire. J'ai d'ailleurs été pigiste au Progrès pendant trois ans. Mais mes parents ne pouvaient assumer financièrement de telles études. Ils étaient tisseurs, raconte Jean-Luc Denis. Éducateur n'était que mon deuxième choix. Ne pouvant engager des études de journalisme, je suis parti à Mâcon, comme stagiaire dans ce que l'on appelait alors une maison de correction. Ce fut une claque. J'ai découvert des gamins de 12-13 ans en très très grande difficulté, qui avaient déjà connu une quinzaine de familles d'accueil. Je voulais aider ces mômes. À la fin de l'année, j'ai obtenu ma sélection pour intégrer une école d'éducateur. Je n'y suis pas allé. Le règlement sexiste et dirigiste m'a hérisé. J'ai donc fait une deuxième année de stage à Uzore au

Mont Dore dans un centre pour adultes handicapés mentaux. Ce fut la deuxième claque et j'ai décidé de passer à autre chose. En 1975, je me retrouve au centre social d'Oullins dans le Rhône, dans une cité où vivaient trois cents familles immigrées. Un autre monde pour moi. J'ai essayé d'apprendre l'arabe. En 1979, j'arrive à Fonsala, codirecteur responsable du secteur enfance et animations de quartier. J'y suis resté dix ans avant d'être muté à Lavieu qui était alors en grande difficulté. J'ai hésité avant d'accepter. Puis, peu à peu, j'ai découvert ce territoire particulier et aimé sa principale richesse : la mixité sociale, d'âges, de cultures. Je pars en laissant des locaux neufs. Une grande victoire après 25 ans dans un préfabriqué.